



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 26, n° 2, Février 2025
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.19158>

Amériques croisées

Crossed Americas

Luciano Brito



Julie Brugier, *Marginalité et communauté dans le roman. Maryse Condé, William Faulkner et Rachel de Queiroz*, Paris : Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », 2024, 573 p., EAN 9782406165514



Pour citer cet article

Luciano Brito, « Amériques croisées », Acta fabula, vol. 26, n° 2, Notes de lecture, Février 2025, URL : <https://www.fabula.org/revue/document19158.php>, article mis en ligne le 01 Février 2025, consulté le 30 Avril 2025, DOI : 10.58282/acta.19158

Luciano Brito, « Amériques croisées »

Résumé - Dans *Marginalité et communauté dans le roman*, Julie Brugier observe, entre la littérature comparée, les études postcoloniales et la philosophie continentale, certaines manifestations romanesques américaines qui interrogent l'idée de groupes en marge. Après avoir proposé une définition conceptuelle large de la marginalité et de la communauté, et établi une chronologie multifocale qui prend en compte la modernité et la colonisation, la chercheuse s'attache à proposer des lectures de Faulkner, Rachel de Queiroz et Maryse Condé autour des processus de formation et de dissolution des communs régionaux dans ces récits. Sans chercher à construire une nouvelle utopie communautaire, Brugier, en s'appuyant sur l'idée de communauté désœuvrée, propose finalement des instantanés de familles expérimentales, réalisables à petite échelle, suggérés par ces romans états-uniens, brésiliens et guadeloupéens.

Mots-clés - Amériques, communauté, études postcoloniales, littérature comparée, Marginalité

Luciano Brito, « Crossed Americas »

Summary - In *Marginalité et communauté dans le roman*, Julie Brugier examines, at the intersection of comparative literature, postcolonial studies and continental philosophy, some novelistic manifestations from the Americas that interrogate the concept of marginalized groups. After offering a broad conceptual definition of marginality and community, and establishing a multifocal chronology that considers modernity and colonization, the researcher focuses on proposing readings of Faulkner, Rachel de Queiroz, and Maryse Condé, centered on the processes of formation and dissolution of regional communities in these narratives. Without aiming to construct a new communal utopia, Brugier, relying on the idea of an "inoperative community", ultimately offers snapshots of experimental families, achievable on a small scale, as suggested by these U.S., Brazilian, and Guadeloupean novels.

Keywords - Americas, community, comparative literature, marginality, postcolonial studies

Amériques croisées

Crossed Americas

Luciano Brito

Un point de départ de la réflexion de Julie Brugier dans son nouveau livre, *Marginalité et communauté dans le roman. Maryse Condé, William Faulkner et Rachel de Queiroz*, semble être un passage d'Édouard Glissant dans *Faulkner, Mississippi*, selon lequel la mémoire de l'économie de la plantation — commune aux histoires des îles caribéennes, du sud des États-Unis et du Nordeste brésilien — permettrait un exercice de comparatisme entre certaines littératures provenant de ces trois lieux¹. C'est une idée convaincante, qui pourrait être liée à un réseau — solidaire, bienvenu et de plus en plus visible dans le contemporain — de transmissions mutuelles d'œuvres et de lectures entre les Caraïbes, les États-Unis et l'Amérique latine. Ainsi, depuis des années, l'influence de Faulkner sur le réalisme magique latino-américain n'est plus une surprise, ou sa mémoire dans la pensée de Glissant, comme en témoigne le titre de son essai mentionné. De même, un projet progressif de traduction de l'œuvre de Maryse Condé au Brésil a été observé au cours de la dernière décennie, ainsi que, depuis la décennie précédente, celui de l'œuvre de Clarice Lispector aux États-Unis. Enfin, Carolina Maria de Jesus a été un modèle pour Françoise Ega, avant que celle-ci ne soit, à son tour, traduite au Brésil en 2021². Si ces lignes de contact, complexes, entrelacées, ont pu être auparavant ignorées par une grande partie de la critique — en faveur d'une perception des influences linéaire, centrée sur l'Occident, passéiste, qui privilégiait la modélisation du Nord par le Sud, selon des cartographies déjà utilisées par Pascale Casanova, Franco Moretti ou Antonio Candido —, ce n'est plus le cas aujourd'hui³. Dans cette conjoncture, la mémoire partagée de la plantation — et, plus largement, de la colonisation, dans laquelle elle s'inscrit — fournit sans doute une ligne de réflexion

¹ Édouard Glissant, *Faulkner, Mississippi*, Paris : Gallimard, 1996, p. 127. Julie Brugier reprend ce passage de Glissant à la page 43.

² Concernant l'influence de Faulkner sur la littérature latino-américaine, voir Antonio C. Márquez, « Faulkner in Latin America », *Faulkner Journal*, vol. 11, n° 1/2 (Special Issue : *A Latin American Faulkner*), 1995, p. 83-100, accessible en ligne : <http://www.jstor.org/stable/24907719>. En ce qui concerne la présence de Maryse Condé au Brésil, après deux traductions réalisées au tournant du siècle (*Eu, Tituba, feitiçeira...* *Negra de Salém* en 1997 et *Corações migrantes* en 2002, toutes deux chez Rocco), quatre autres traductions sont parues au cours des cinq dernières années : à nouveau *Tituba*, retraduit sous le titre *Eu, Tituba: Bruxa negra de Salém* en 2019 ; *O Evangelho do Novo Mundo* en 2022 ; *O fabuloso e triste destino de Ivan e Ivana* en 2024, aux éditions Rosa dos Tempos ; et *O coração que chora e que ri* en 2022, aux éditions Bazar do Tempo, à Rio de Janeiro. Clarice Lispector, *Complete Stories* et *Too Much Life: The Complete Crônicas*, New York : New Directions, 2018 et 2022. Françoise Ega, *Cartas para uma negra* [1979], São Paulo : Todavia, 2021.

puissante pour une nouvelle cartographie panaméricaine des transits de formes et d'idées, sans pour autant conduire, dans la pensée de Glissant, ou celle de Julie Brugier, à une idée stable de l'identité américaine.

En effet, *Marginalité et communauté dans le roman* s'ouvre avec une citation de Faulkner, *Mississippi*. Il ne s'agit pas d'établir ni de justifier l'horizon géographique de l'exercice de comparatisme littéraire à mener, Julie Brugier le fait tout au long du livre ; ce qui l'intéresse principalement, c'est la lecture particulière que Glissant fait de Faulkner, son regard sur une œuvre qui ferait de l'idée de communauté — le Sud des États-Unis — son moteur et son obsession. La position particulière de cette région au sein des États-Unis est perçue à travers sa singularité historique et discursive, par son éloignement d'un soi-disant centre métropolitain autour de la Nouvelle-Angleterre, une position que Julie Brugier qualifie de marginale. C'est ce qui conduira finalement à sa comparaison possible avec deux autres œuvres : celle de Maryse Condé, qui se situerait également dans une position dite marginale — celle de la Guadeloupe par rapport à la France hexagonale — ; et celle de Rachel de Queiroz, dont le point de départ serait le Nordeste du Brésil, également un espace souvent considéré comme marginal par des récits brésiliens officiels produits dans l'axe Rio de Janeiro-São Paulo, ainsi que par des récits *nordestinos* eux-mêmes, Julie Brugier le rappelle en s'appuyant sur *A invenção do Nordeste* de Durval Muniz de Albuquerque Júnior.



Par la suite, l'autrice s'attache à clarifier conceptuellement ces deux termes, marginalité et communauté, qui seront au cœur de sa lecture de ces œuvres.

S'inspirant de la mémoire du *spatial turn*, qui émerge en partie des sciences sociales au XXI^e siècle, Julie Brugier aborde l'histoire de concepts tels que ceux de déviance et de liminarité, dans leurs relations ambivalentes avec l'idée de norme (car ils seraient éloignés de la normalité tout en servant de paramètre pour la définir et la confirmer). Ce sont ces mêmes concepts qui, plus tard, conduiront à la figure de l'hybride instable, largement reprise par les études postcoloniales indo-américaines, avec une intention souvent subversive.

En ce qui concerne les images des écrivaines, des écrivains et des individus figurés dans la littérature, Julie Brugier rappelle que le concept de marginalité ne se limite pas à une charge sémantique saturée d'exclusion ou de victimisation sociale, mais

³ Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris : Seuil, 2008. Franco Moretti, *Distant Reading*, Londres : Verso, 2013. Antonio Candido, *Formação da literatura brasileira* [1975], vol. 2 (1836-1880), Belo Horizonte et Rio de Janeiro : Itatiaia, 2000. Ajoutons que, au long du texte de Julie Brugier, le Sud faulknérien est présenté dans une situation ambivalente, à la fois inséré dans le Nord des États-Unis et dans une carte vaste de Suds globaux, par son histoire et sa géographie particulières qui le rapprocheraient d'une condition postcoloniale.

peut désigner des personnalités singulières, éventuellement exceptionnelles, le plus souvent simplement hors norme. Cette précision permet d'anticiper les liens qui seront établis avec Faulkner et Rachel de Queiroz, des auteurs provenant d'espaces pouvant être perçus comme socialement marginaux selon certains récits socio-historiques, mais qui, à l'intérieur de ces mêmes espaces, occupent des positions de privilège et peuvent les défendre sans réserve (il s'agit d'une tension à laquelle le livre est sensible du début à la fin). L'étude de ces parcours singuliers est un point fort du livre : Julie Brugier n'atténue pas les récits que Rachel de Queiroz a pu faire d'elle-même, mais souligne, par exemple, que son engagement auprès du Parti communiste brésilien ainsi que son intimité ultérieure avec les coulisses de la dictature militaire sont plus fermes et durables que ce que l'écrivaine a voulu transmettre, ce qui révèle une pensée orientée, pendant des décennies, vers une nécessité de cohésion sociale, que ce soit pour le meilleur ou pour le pire, de manière constructive ou létale. C'est une acuité peu commune dans les études queirosiennes, qui tendent à évacuer la question ou à adhérer au récit d'un anarchisme désengagé construit par l'écrivaine à la fin de sa vie. De manière similaire, le parcours de Faulkner est présenté dans son unicité : de sa discrétion à son adhésion à une « voie moyenne » édulcorée concernant la question de la ségrégation raciale dans le Sud, discrétion et adhésion en accord avec certaines inquiétudes de l'aristocratie blanche sudiste, jusqu'à la défense d'un nationalisme contradictoire — compte tenu de sa réticence sudiste face à l'administration fédérale ainsi que de l'absurdité de la ségrégation raciale, qui annule la rhétorique libératrice américaine et qui constitue un point central de réflexion dans son œuvre — contre le communisme soviétique. Ses romans apparaissent comme un espace fin d'expression de cette singularité, car ils révéleraient « sa propre incapacité à déterminer comment rester membre d'une communauté imparfaite tout en exposant ses failles et en remettant en cause la validité de ses présupposés fondamentaux⁴ ». Si le parcours de Condé, en perspective, présente une inflexion moins ambivalente que ceux de Faulkner ou de Queiroz dans ce sens, sa sensibilité plus directe à l'injustice sociale est traversée par l'iconoclasme fréquent et complexe de son regard et de certaines de ses opinions⁵, ce qui révèle aussi un itinéraire singulier, dit marginal.

⁴ Thadious M. Davis, *Faulkner's "Negro": Art and the Southern Context*, Baton Rouge : Louisiana State University Press, 1983, p. 162 : « a major cause of ambiguity [...] may well stem from his own inability to determine exactly how to remain part of a flawed community while exposing its flaws and questioning the validity of its fundamental assumptions » (cité p. 92).

⁵ Comme son refus de l'idéalisation et de la fétichisation de l'Afrique dès son premier roman, *Heremakhonon* ; sa réticence occasionnelle à l'égard des mouvements de résistance antillais, qui lui semblent souvent centrés sur des héros masculinistes ; ou encore sa satirisation parfois polémique des activistes révolutionnaires et des intellectuels porte-paroles, équilibrée par son adhésion tant au marxisme noir durant sa jeunesse qu'à l'indépendantisme guadeloupéen au long de ses dernières années.

En ce qui concerne le concept de communauté, Julie Brugier attire également l'attention sur l'instabilité du terme, qui peut, historiquement, à la fois réitérer des formes positives de collectivité et conduire à l'affirmation de résistances régionales ou communautaires, ou, à l'inverse, mener à la réitération de l'un et du même ainsi qu'à la valorisation des discours nationalistes xénophobes. S'appuyant sur une chronologie multifocale, qui prend en compte la modernité et la colonisation — avec un regard attentif à l'impossibilité, dans l'état actuel des choses, de parler de l'une sans l'autre —, la chercheuse propose une histoire des idées et des images de communautés à partir des émergences des États-nations européens au début du XIX^e siècle, et des processus discursifs qui les accompagnent, en s'appuyant sur le classique de Benedict Anderson, *L'Imaginaire national*. Parallèlement, du côté des Amériques, on observe l'émergence, dans le cas des États-Unis, de l'idée d'un Sud régional, progressivement cristallisée autour du souvenir de la guerre de Sécession dans les dernières décennies du XIX^e siècle ; de même qu'au Brésil, une image du Nordeste se construit à partir de la mémoire de la lutte contre et avec les sécheresses — comme Albuquerque Júnior a analysé dans le déjà mentionné *A invenção do Nordeste* — au cours des premières décennies du XX^e siècle. Ce sont des exercices de comparatisme convaincants, bien que le postulat selon lequel les discours produisent les régions⁶ pourrait, de nos jours, être parfois atténué, présenté sous un angle critique ou complété par l'idée que les processus de la culture et de la terre, qui forment la région, sont imbriqués l'un dans l'autre plus que la région ne serait uniquement projetée par les discours⁷. Quant aux communautés caribéennes françaises, elles restent longtemps, selon des mots de Glissant dans *Le Discours antillais* repris par Brugier, « un Nous à conquérir » (p. 98), en raison du déracinement institué historiquement par la traite négrière, qui suggère un lien commun manifeste mais absurde, et parce qu'elles sont le produit d'une colonisation à la fois exclusive et assimilationniste. Du côté européen, ces ensembles précèdent encore la crise de l'idée de communauté dans le contexte des totalitarismes et de la chute des régimes communistes au cours du XX^e siècle — crise qui fait l'objet d'un long dialogue, d'un livre à l'autre, entre Jean-Luc Nancy et Blanchot — jusqu'à mener à la nécessité de sa réactivation dans le contexte actuel d'urgence climatique, comme le proposent par exemple Rémi Astruc ou Yves Citton.

⁶ Repris par Anderson, par Edward Said, par Albuquerque Júnior, compréhensible dans le contexte de la critique postcoloniale dans lequel il a été formulé.

⁷ Je pense à l'étude récente de Paul Guilibert (*Pour un communisme du vivant*, Paris : La Découverte, 2021), qui cherche à penser de manière conjointe le travail de la culture et le travail de la terre pour une définition large de la communauté. Pour une définition tout aussi large de la région, opérée à la croisée des processus humains et naturels, voir Kirkpatrick Sale, *L'Art d'habiter la terre. La vision biorégionale* [1985], Marseille : Wildproject, 2020. Les propres lignes d'écocritique de Julie Brugier, à partir de Faulkner, De Queiroz et Condé (p. 456-478), invitent à une extension de sa définition de communauté.

Ce sont des parcours complexes, que Julie Brugier trace en parallèle, peut-on supposer, par souci d'efficacité.

La communauté, rappelle l'autrice, peut également signifier l'inverse de l'organisation sociale au sens large et de l'adhésion à grande échelle, au sens de Walt Whitman : elle serait plutôt une microstructure intime, construite et à construire ; une idée expérimentale de famille, basée sur des valeurs partagées et sur l'idée d'interdépendance, réalisable à petite échelle. Afin de ne pas tomber dans les pièges bien connus — fermeture identitaire, duplication de soi, purisme, homogénéisation, totalitarismes de dimension variable —, l'une et l'autre forme de communauté peuvent, poursuit Julie Brugier en paraphrasant Agamben, accueillir des manières d'organisation de soi « sans identité ni appartenance, à partir de ce qu'il [Agamben] appelle la singularité quelconque », « pas de télos » (p. 38) ; ou elles peuvent éventuellement s'ouvrir à l'idée glissantienne de la Relation, poursuivie au moyen de gestes simultanés d'ouverture et de lutte, de communion et de séparation.

Ce sont de belles idées. Des liens à tester entre certaines d'entre elles et les œuvres de Faulkner, de Queiroz et de Condé seront développés au long du livre : comment l'écriture de la communauté régionale chez Faulkner, dans *Lumière d'août*, *Absalon, Absalon !* et *Le Hameau* rend-elle compte des conflits raciaux internes à cette même communauté et des interférences extérieures (l'arrivée d'étrangers dans *Lumière d'août*, l'arrivée de l'idéal de l'individualisme libéral dans *Le Hameau*) qui semblent la fragiliser ? Comment, dans *Dôra*, *Doralina* et *Maria Moura* de Rachel de Queiroz, le décalage entre ladite modernité et les formes communautaires d'adhésion issues du Nordeste conduit-il à des images de communauté (une troupe de théâtre ambulante dans le premier roman, un groupe expérimental de bandits, *cangaceiros*, dans le second) qui semblent tantôt en mouvement, tantôt réverbérer une sociabilité oligarchique passiste indéfendable⁸ ? Par quels moyens Condé, dans *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem*, *Traversée de la mangrove* et *La Belle Créole*, avec l'ironie qui lui est caractéristique, propose-t-elle une véritable réflexion sur les possibles et les impossibles de la communauté — qu'il s'agisse de l'échelle de la Guadeloupe ou des microstructures intimes — face à la mémoire du régime esclavagiste, face aussi à l'évidence de la mondialisation, dans son rapport certain et violent avec les processus de régionalisation ?

⁸ À cet égard, il convient de préciser que, dans la formation de la société du Ceará, la plantation n'a jamais été un régime prépondérant. L'économie du Ceará (plus précaire que celle du Pernambouc et de Bahia) a principalement reposé sur l'élevage et le commerce du *charque*, de la viande séchée. Plus tard, s'est développée la culture du coton et, éventuellement, celle du café dans les régions montagneuses. Ce commerce s'apparente, en ce qui concerne l'occupation de la terre, à un modèle de concentration basé sur l'usurpation des terres indigènes et sur les *sesmarias* portugaises. L'économie sucrière, particulière, dans le sud du Ceará, région liée à la *zona da mata* du Pernambouc, ne correspond pas à l'univers romanesque queirozien. Cette précision n'invalide pas l'argument du livre de Brugier ni n'empêche que nous le suivions, mais suspend l'assimilation rapide de l'univers queirozien aux formes de communauté dérivées de l'image d'un Nordeste de la plantation, rendue canonique par Gilberto Freyre, et qui était probablement une image familière à Glissant.



Le livre progresse avec une réflexion dense mais agréable à lire, suivant un mouvement de pensée qui va ainsi du contexte externe aux œuvres jusqu'aux lignes internes des romans.

Julie Brugier observe comment certaines communautés particulières sont construites dans les œuvres, au moyen de séparations dans le temps et l'espace élaborées par le récit. Par exemple, la Casa Forte, une forteresse construite en plein Brésil impérial par la protagoniste de *Maria Moura* ; ou Frenchman's Bend, le village homogène du *Hameau*, où l'endogamie prévaut et le fantôme d'un crime partagé confirmerait un lien commun supplémentaire ; ou la communauté insulaire, étouffante et indésirable de Rivière au Sel, dans *Traversée de la mangrove*. Les communautés peuvent parfois apparaître sous l'image d'une fixité qui renforce la sensation de réclusion, à travers des frontières rigides qui rappellent les murs d'une prison — c'est le cas, par exemple, de la Fazenda Soledade, dans *Dôra, Doralina*, où les liens communautaires sont souvent restreints à une loi autoritaire interne, *coronériste*, ou traversés par des fantômes d'inceste, l'un et l'autre éloignant la possibilité de liens autres que ceux basés sur le commandement ou le sang, fréquents dans la fiction de Queiroz. Un cas similaire peut être observé avec Sutpen's Hundred, dans *Absalon, Absalon !*, dont la proximité avec l'imaginaire gothique semble être un choix conscient de la part d'un romancier familier des images, héritées du Moyen Âge, souvent attribuées au Sud des États-Unis — et d'ailleurs au Nordeste — de manière péjorative. Dans le texte, les romans peuvent opter pour des procédés qui réitèrent des effets de consensus, donc oppressifs, au sein d'une communauté donnée : des énonciations faites à partir d'un vague et homogène « *the town* », « *the people of the town* », « *a boca do povo* » ou « l'île », parfois relayées à grande échelle par une culture de masse non critique comme dans *La Belle Créole* ; ou des affirmations de lieux communs, de proverbes et de stéréotypes — la *doxa*, souvent critiquée par Condé — qui créent un faux effet de communion. Les œuvres peuvent également inscrire des rumeurs dans l'histoire, lesquelles — malgré leur dynamisme et leur propension à la déstabilisation textuelle — tendent à réitérer des récits de contrôle social ; faire usage d'un « nous » souverain et éventuellement tyrannique ; ou encore partir d'une intention de polyphonie — par l'utilisation, par exemple, de narrateurs à la première personne — qui finit par conduire à la primauté d'un unisson ou simplement d'un « je », comme c'est le cas dans *Maria Moura*.

Il n'est donc pas surprenant que, dans le mouvement de lecture de Julie Brugier, ces formes peu convaincantes de fondation communautaire finissent par mener à la décadence : à des familles ruinées, à des maisons incendiées, à des ruralités et à

des écosystèmes dévastés, cela à travers un processus de décomposition qui invalide tout retour à des ordres symboliques passéistes, à des origines idylliques de la communauté. La parodie d'images d'une nature originelle fixe et heureuse à la base d'un groupe social donné se manifeste comme un procédé commun à Faulkner et à Condé, à travers une lecture qui rapproche *Le Hameau* et *Moi, Tituba* — la nature dite commune est, en réalité, le résultat de l'usurpation des terres indigènes dans le premier roman, et de l'économie sucrière esclavagiste dans le second. Cette lecture permet aussi de mieux percevoir le substrat ironique — souvent ignoré par la critique — dans *Moi, Tituba*, notamment en ce qui concerne les demandes d'une idéalisation simpliste du commun qui ont pu être attribuées aux littératures caribéennes par le passé. Quant à la littérature de Queiroz, en ce qui concerne l'idée d'un retour stable aux mythes de la communauté — dans son cas, le *sertão*, le social régi par des fantaisies féodales de possession de la terre, la loi du commandement et du sang —, elle est moins parodique mais non moins désolante, ce qui se suggère par le mouvement en *decrecendo* de ses romans, qui semble soupçonner l'inopérabilité de ces mêmes mythes, à la fin.

Quant aux communautés moins explicitement fixes et stables dès leur présentation, qui apparaissent déjà comme des espaces ambigus et poreux de frontière et d'interstice, Brugier aborde également la présence d'étrangers ou de figures à la généalogie incertaine chez Faulkner — en partie noirs ou mexicains, comme Joe Christmas et Joanna Burden dans *Lumière d'août* —, lesquels, dans la menace qu'ils font peser sur une idée connue de la communauté, semblent inviter, entre les lignes, à un réarrangement. Quelque chose de similaire est suggéré par les contradictions internes à Rivière au Sel dans *Traversée de la mangrove* — une communauté formée par des étrangers qui pourtant font de la haine de l'étranger leur point d'ancrage —, ainsi que par la fluidité et l'indétermination du Yoknapatawpha faulknérien et de la mangrove condéenne, par les parcours narratifs errants de *Traversée de la mangrove*, qui suggèrent une comparaison avec les communautés représentées, similairement ambulantes, dans *Dôra*, *Doralina* et *Maria Moura*. Parfois, les communautés se présentent comme des espaces ambigus en ce qui concerne les niveaux de réalité ou de surréalité, comme c'est le cas dans *O Galo de Ouro* et *Moi, Tituba*, où, sous l'influence de visions du monde héritées des religions afro-diasporiques, la présence d'esprits est insinuée. Il n'est pas rare que les liens communautaires soient perçus comme instables sous un autre angle : les relations sont vues comme des théâtralisations de genre et de race tantôt renforcées tantôt réversibles, toutes deux artificielles, en raison de la dimension performative elle-même, menée au sein d'une communauté qui s'observe, laquelle peut s'embarrasser, ce qui peut également insinuer, entre les lignes, de nouvelles possibilités sociales ou, au moins, une réflexion critique à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, Julie Brugier évite, tant que possible, de présenter ces mobilités comme des solutions simples pour des vies communes à venir, ou de présenter l'instabilité du groupe comme une utopie. La troupe de théâtre ambulante dans *Dôra, Doralina* est lue pour ce qu'elle est : une phase d'erreur — lorsque la troupe s'installe à Rio de Janeiro —, sans que la phase suivante — le retour impossible de Dôra à la Fazenda Soledad, au Ceará — ne constitue une voie narrative plus solide, en raison de la persistance d'un spectre colonial à l'affût dans le présent du texte. Un phénomène similaire se produit avec le groupe de *cangaceiros* dans *Maria Moura*. La lecture de la Casa Forte queirosienne évolue de manière intéressante, semble suivre l'évolution des idées de communauté de Rachel de Queiroz au fil des décennies : d'abord présentée comme une hétérotopie de contestation à l'image de Canudos, la même Casa Forte, à mesure que l'essai avance, se révèle être une communauté qui évoque des rêveries dictatoriales de seigneurie et qui, pire, les actualise à travers des torsions et des manipulations indirectes dans un monde postféodal. Le nomadisme des *cangaceiros* n'efface en rien la violence des liens, violence qui finit par soumettre le groupe à une nouvelle — ou pas nouvelle du tout — loi oligarchique, annexionniste, raciste et, finalement, à la propre déstructuration du groupe. À l'écoute des romans, Julie Brugier semble ainsi viser une multiplicité d'approches et d'expériences de lectures des communautés faulknériennes, queirosiennes et condéennes ainsi que de leurs processus, lucidement mais en atténuant la lecture univoque et en respectant les niveaux d'opacité des textes — comme le propose l'essai lui-même à un moment donné, à travers un geste qui peut être perçu comme faulknérien (p. 326 et 348) — dans le but probable de promouvoir une réflexion critique large, à travers la littérature, sur des groupes en marge des récits produits dans les grandes villes occidentales. C'est un travail riche, qui peut être relié de manière productive à des recherches sur des communautés marginales au-delà de la littérature et du domaine américain.



Malgré l'absence d'utopie ou d'idéal dans la réflexion de Julie Brugier, l'essai ne renonce pas à présenter des esquisses parfois brèves mais surprenantes de groupes singuliers, issus des romans, qui seront tracées. Je terminerai mon appréciation avec quelques mots sur le sujet.

De manière provisoire et précaire, à la manière d'un croquis — sous le souvenir direct des communautés dites désœuvrées, construites à quatre mains par Jean-Luc Nancy et Maurice Blanchot, que Julie Brugier évoque au début du livre —, certains groupes se dessinent. Dans *En attendant la montée des eaux*, un groupe évanescent composé d'Haïtiens, des survivants d'un tremblement de terre, se réunit pour aider

les autres, et suggère une idée de groupe fondée sur la solidarité entre êtres vulnérables. Dans *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem* et *Maria Moura*, les camps de marrons et de *quilombolas* sont des élaborations de communautés isolées qui, dans le cadre d'une ligne narrative aussi brève soit-elle, se maintiennent à distance d'une macrostructure sociale étouffante ; dans *Moi, Tituba* précisément, l'arrangement fragile entre Yao et Abena conduit à une forme expérimentale, heureuse, de famille, dans un geste d'élaboration qui peut être lu comme un souffle au sein d'un roman sévère et ironique. Dans *Lumière d'août*, l'union brève entre Byron, Lena et son enfant illégitime insinue des arrangements au-delà des fictions de genre et de famille prédominantes à Jefferson, bien qu'ils soient rapidement défaits par le roman. Les principes de la troupe de théâtre dans *Dôra*, *Doralina* équilibrent, d'une certaine manière, les considérations tardives, plus mélancoliques, du récit de *Dôra*. Peut-être d'autres rudiments pourraient-ils être trouvés dans les premiers romans de Queiroz — le groupe de prisonniers dans *João Miguel*, le groupe de révolutionnaires de Fortaleza dans *Caminho de Pedras* ?

Enfin, les alliances entre amies, amis et amants, qui abondent dans les romans, pointent vers une possibilité réelle de communauté à l'échelle des microstructures intimes, qui deviennent des espaces subtilement politiques : un groupe d'amies dans *Absalon, Absalon !* — qui suspendrait momentanément des récits saturés de race et de genre à la base de la macrostructure sudiste américaine — ou dans *As três Marias* ; ou encore l'union entre Tituba et le juif Benjamin Cohen, qui suggère un lien constructif entre victimes de l'histoire dite moderne et fait de l'érotisme une puissance de subversion. C'est un autre point fort du livre. Si la lecture de Julie Brugier semble parfois forcer ces esquisses heureuses de groupes américains à travers les lentilles européennes de Nancy et de Blanchot, au lieu d'ouvrir à une véritable transversalité épistémique entre les axes américains et français, ce qui serait, en soi, un horizon fertile de communauté, ces arrangements microstructurels et inventifs — ces instantanés de familles expérimentales — suggèrent des voies pour des vies en commun là où il n'en semble parfois y avoir aucune et peuvent, pour cette raison même, être accueillis.

PLAN

AUTEUR

Luciano Brito

[Voir ses autres contributions](#)

Universidade Federal da Bahia/CNPq, lucbbraga@gmail.com